

EXCLUSIF LE PALMARÈS DES UNIVERSITÉS | MÉLÉNCHON SURVITAMINÉ

Le Point

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 3 novembre 2011 n° 2042

M 02405 2011 P 3,50 €



L'homme
qui avait
prédict la
catastrophe
de la dette

Tourner la page

BAYROU

L'EMMERDEUR

PLACEMENTS COMMENT RÉDUIRE SON IMPÔT | SPÉCIAL HOMMES D'AFFAIRES



Bayrou, l'emmerdeur



Embarquement.
Discussion avec des passagers dans le train menant le président du MoDem à Vannes, le 6 octobre.

Enquête.

Ce pourfendeur obstiné de la dette perturbe le match Hollande-Sarkozy.

PAR ÉMILIE TREVERT

La lande bretonne défile derrière les vitres du TGV. François Bayrou savoure ses carottes râpées. Le centriste est déjà au « régime campagne ». Crudités, fruits, protéines, pas d'alcool (au déjeuner). C'est la troisième fois qu'il s'astreint à cette diète préélectorale. La troisième et la bonne, veut-il croire ! Quatre ans qu'il attend ça, cette élection « terrible et magique » à la fois. Quand il en parle, il a cette lueur dans les yeux. Sa « flamme intérieure » ne l'a pas quitté.

Le troisième homme de 2007 croit son heure arrivée. Le voilà qui accélère. A la fin de l'été, il a publié son livre-programme (« 2012, Etat d'urgence », Plon); depuis la rentrée, il multiplie les déplacements et les apparitions publiques; avant Noël (et non pas mi janvier, comme il nous l'avait annoncé), il se déclarera candidat.

Le Béarnais accélère, mais à son rythme. En père peinard, ou plutôt en « vieux grognard », comme le suggère un de ses fidèles. C'est qu'à 60 ans et avec deux campagnes au compteur, le président du MoDem est rodé. La longue route, il l'a en partie parcourue, contre vents et marées. Il veut croire qu'il s'est assagi, endurci avec le temps et les épreuves (près de dix ans de solitude depuis la création de l'UMP, des échecs à répétition aux élections locales...). Pour celui qui estime que les Français préfèrent élire des hommes qui en ont « chié », « les ■■■■

Les trois François

« Avec Hollande, on a traversé le désert ensemble. On se voyait toutes les semaines à l'Assemblée »; ainsi François Bayrou raconte-t-il ses relations avec un autre « François », le socialiste de Corrèze, modéré comme il le aime. Il entretient aussi de bonnes relations avec un troisième homonyme: « Je m'entends bien avec Fillon. On parle de tout. » Le trio a en commun la claire conscience de l'endettement et de la nécessité d'y remédier. L'enracinement local les rassemble aussi: chacun a ou a eu l'expérience de la présidence d'un conseil général de province. Ce sont des pragmatiques qui se respectent.

Les discussions du Béarnais avec l'ancien premier secrétaire ont toujours été chaleureuses et franches: « Tu ne pourras pas gouverner avec la majorité », a souvent prévenu Bayrou, qui a cru entendre Hollande acquiescer. La condition que mettrait Bayrou pour gouverner avec son ami socialiste serait qu'il ne soit pas « l'otage de son extrême gauche ». De son côté, le candidat désigné par la primaire souhaiterait pouvoir trouver un accord avec le leader centriste, mais reste prudent: « Si on doit s'ouvrir, ce sera sur des

bases claires. » Pour l'instant, ils sont concurrents, voire adversaires. Ce qui ne les empêche pas de dire du bien l'un de l'autre. Et que leurs proches se parlent: « Je suis copain avec Marielle [de Sarnetz] et Bennahmias », affirme Stéphane Le Foll, fidèle du candidat socialiste, lequel ajoute: « Entre Hollande et Bayrou, il y a amitié réciproque. Cela se passe bien entre les deux hommes. »

Avec Fillon, le lien est aussi réel que discret. Trois fois par an, Bayrou a rendez-vous avec le Premier ministre. « Fillon le prend très au sérieux. Ils font le point. Tous deux estiment important d'échanger », explique Igor Mitrofanoff, le super-conseiller du chef du gouvernement. Ils abordent même les sujets tabous, comme l'éventuelle non-candidature de Nicolas Sarkozy. Pour convenir qu'un candidat de substitution serait mal parti.

Entre Fillon et Hollande, enfin, il n'y a jamais eu de salves meurtrières. Au cours de leur débat de janvier 2007, le ton est resté poli, voire technique. La nécessité de baisser ou non les impôts – déjà ! – était discutée entre professionnels du cercle de la raison. Une qualité que les Français semblent apprécier ■

SYLVIE PIERRE-BROSSOLLETTE



Terrain. En déplacement dans le Cantal, le 20 octobre.

■ ■ ■ traversées du désert, c'est même recommandé! » Loin de « l'excitation superficielle » des débuts, il aurait aujourd'hui le recul et la carrure pour appréhender l'obstacle. Pas comme d'autres primocandidats, laisse-t-il entendre... « J'ai en profondeur le bonheur de faire ça, l'enjeu de gagner et désormais... [il cherche l'inspiration dans le paysage] la structure interne. » Bref, « le Bayrou nouveau est arrivé! » plaisante-t-il.

« C'est des mois très intéressants qui s'ouvrent en ce moment. Parce que c'est un pays qui va choisir son destin. » Devant une cinquantaine de sexagénaires, plantés, bras croisés, dans la salle des fêtes de la Cha-



Modérés. Avec François Hollande en 2004.



Professionnels. Avec François Fillon en 1993.

Le mal qu'ils en disent

« Il est convaincu qu'il a été touché par le doigt de Dieu pour devenir président. C'est une idée fixe, une obsession, à laquelle il est capable de sacrifier principes, alliés, amis. »

Simone Veil

« Plus il fait le vide autour de lui, plus il est d'accord avec lui-même. » Gilles de Robien

« Bayrou, il préfère avoir raison que gagner. »

Jean-Louis Borloo

« Voter Bayrou, c'est voter socialiste au second tour ! »

Hervé Marin





« On nous bourre le mou depuis des années. »

pelle Caro (Morbihan), Bayrou fait son tour de chauffe. Il sait l'assistance acquise à sa cause sur cette terre bretonne qui lui accorda 21 % de voix en 2007. « Peut-être que je suis minoritaire encore, mais nous serons majoritaires en mai, promet-il. On nous bourre le mou depuis des années ! Les gens ont besoin qu'on leur dise la vérité. » La vérité, son credo. Il pense être le seul à pouvoir la formuler dans cette campagne. Dire que le pays va mal, que la faillite guette, qu'il faudra résorber la dette, augmenter les impôts, la TVA... Les Français, selon lui, lassés des belles promesses, sont prêts à l'entendre. Son programme, ins-

Bayrou à la présidentielle

2002
6,8%

2007
18,5%

Sondage 2012
entre
7 et 9%
d'intentions de vote
(octobre)

piré de l'« Agenda 2010 » allemand, tient en trois mots : produire, instruire, construire. Mais, pour cela, il faudra mettre en place une majorité nouvelle, une « majorité centrale ».

Suspense. A ses yeux, ni la gauche ni la droite ne pourront redresser seules la barre. Une stratégie qui obligera donc le centriste « indépendant » à s'allier. Mais a-t-il d'autre option ? A la différence de 2007, où il avait gelé 18,5 % de voix en refusant de donner une consigne de vote, cette fois, il a promis un « choix clair ». Et, en 2012, il espère bien jouer les faiseurs de roi, à défaut de l'être lui-même...

Alors qu'une majorité de Français ne le voit pencher ni à gauche ni à droite et ne l'imagine Premier ministre ni de François Hollande ni de Nicolas Sarkozy (cf. notre sondage page suivante), de qui se rapprochera-t-il ? Un choix d'autant plus compliqué qu'il est victime du succès de sa ligne politique. Bayrou entretient le suspense,

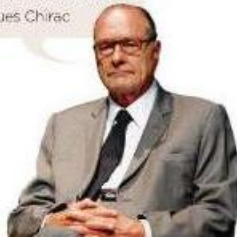
même si ses troupes estiment qu'avec Sarkozy plus rien n'est envisageable. En attendant le premier tour, Bayrou donne donc des gages à droite et à gauche. Il s'est raboché avec le président, qu'il qualifiait jadis d'« enfant barbare » (cf. « Abus de pouvoir », Plon). « Le dialogue républicain l'a emporté sur la haine, ce qui a rassuré pas mal de types du centre droit », note un proche. La réconciliation a été d'autant plus aisée que les deux hommes avaient un objectif commun : faire tomber le gène Borloo. Mission accomplie. Bayrou a désormais champ libre au centre, si l'on excepte Hervé Morin – un « bébé », dixit le député béarnais.

Aux universités de rentrée du MoDem, à Giens, d'anciens UDF qui l'avaient quitté pour Sarkozy ont repointé le bout de leur nez : Pierre Méhaignerie, Anne-Marie Idrac, Bernard Bosson, Pierre Albertini... Bayrou a interprété leur présence comme autant de futurs soutiens.

Autre « gisement » dans ■■■

« Un jour, il pétera de vanité. »

Jacques Chirac



SCHNEIDERS®
SUIZES
Land Art

**RY WHERE
HOME**

PARIS: 105 RUE DE LA HARPE - 75005 PARIS
METZ: 12 Bd Malherbes - 57008 PARIS
MORETEAU: 13 Rue du Pdt E. Herriot - 69002 LYON
L'ARLEQUIN: 10 Rue Louis de Romain - 49100 ANGERS
C. PIWETTA: 57 Rue du Gal. Leclerc - 75000 ROUEN

Rens.: CLE Diff. tel: 01 45 63 04 42 - cl.boutique@diff@wanadoo.fr
WWW.SCHNEIDERS.COM

■ ■ ■ le quel il compte puiser, celui des ex-borlivoistes, désormais orphelins. Il s'est entretenu avec Jean-Christophe Lagarde (Nouveau Centre), a revu Yves Jégo (Parti radical), à qui il aurait confié qu'il se rallierait au plus offrant. Mais aucun des deux n'a encore choisi son champion. Au centre gauche, à l'exception de quelques amis retrouvés, comme le banquier Jean Peyrelevade ou l'essayiste Jean-François Kahn, l'affaire est plus complexe. Le profil centriste de François Hollande pourrait bien réduire son espace.

« La vraie primaire commence maintenant », estime Bayrou, enthousiaste à l'idée d'affronter son « ami » socialiste. Les deux hommes sont humainement et politiquement très proches (voir encadré). Mais, selon le chef du MoDem, Hollande, tenu par sa gauche, ne peut exprimer ses véritables convictions. Reste donc, pour lui, à taper sur le programme du PS, « in-sou-te-na-ble », dit-il en détachant les syllabes.

Au-delà du projet, le duel va se jouer sur les personnalités des deux prétendants. Si, en public, le leader centriste dit tout le bien qu'il pense de son rival (« sympathique, amène »), en privé, il ne manque pas de pointer ses faiblesses : son manque de charisme, d'enracinement, sa stratégie d'évitement, ses imitations ratées de Mitterrand... « Moi, je suis l'homme de ce qui dure, compare en creux Bayrou. Mes tribus, mes amours, mes amitiés sont solides au travers du temps, et mon choix politique aussi. » La « guerre des deux Français » a bien commencé ■

Les Français le veulent indépendant

Quand vous pensez à ses propositions et à ses prises de position, avez-vous le sentiment que le centre incarné aujourd'hui par François Bayrou...

	ENSEMBLE	SYMPATHISANTS				
		PS	EELV*	Modern	UMP	FN
... penche plutôt vers le centre gauche	16%	16%	12%	27%	19%	11%
... penche plutôt vers le centre droit	15%	19%	17%	9%	11%	14%
Ni l'un ni l'autre	57%	58%	53%	61%	62%	60%
Ne se prononcent pas	12%	7%	18%	3%	8%	15%

* EELV : Europe Écologie-les Verts. Ensemble : ensemble des Français. Graphique basé effectué pour « Le Point » sur un échantillon national (représentatif de la population française de 50 personnes âgées de 18 ans et plus, interrogées par téléphone les 28 et 29 octobre 2011. Méthode des quotas.

Si François Bayrou n'est pas élu en 2012, souhaitez-vous qu'il devienne le Premier ministre...

	ENSEMBLE	SYMPATHISANTS				
		PS	EELV*	Modern	UMP	FN
... de François Hollande	13%	19%	20%	27%	1%	8%
... de Nicolas Sarkozy	6%	1%	0%	20%	13%	7%
... d'aucun des deux	73%	76%	73%	32%	83%	76%
Ne se prononcent pas	8%	4%	7%	21%	3%	7%

L'invité de « BFM TV 2012 » - « Le Point » - RMC

« Je propose que l'Université recrute ses enseignants-chercheurs sur le principe de la NBA aux États-Unis. »

François Bayrou propose une idée originale pour rendre homogène le niveau des universités. Un système inspiré de celui qui régit le championnat de basket américain, la NBA. Chaque année, les meilleurs basketteurs sont affectés aux clubs les plus faibles, de manière à les relancer. Pour le président du MoDem, la France pourrait faire de même avec ses jeunes enseignants-chercheurs, les meilleurs étant affectés aux universités les moins avantagées. **E.B.**



Rebroussez Bruno Le Maire dans l'émission « BFM TV 2012 », dimanche 6 novembre de 18 heures à 20 heures, avec les rédacteurs de BFM TV, de RMC et du « Point ».

Au chic Bayrou



Chemises
Bleu ciel de rigueur.
Marque : Liste rouge.

Cravates
Café coton/Amadeo/
Hartwood.

Costumes
Hartwood, rue du Bac (Paris 7^e). Chez lui, il porte parfois un polo ou un pull zippé G Star.

Montre
N'en porte jamais. Son équipe veille à ce qu'il ne soit pas trop en retard.

Chaussures
Toujours noires.
Marque : Derville.

SOURCE DE LA PHOTOGRAPHIE: PRESS AGENCY - GUYA/IFP - KOWAL/ATP © 2012

« Bayrou a été touché par la Vierge : « Mon enfant, la première fois que tu seras candidat à l'élection présidentielle, tu feras un score à un chiffre, la deuxième fois, tu feras un score à deux chiffres. Mon enfant, la troisième fois, ce sera la bonne », et depuis il ne pense qu'à ça ! »

Daniel Cohn-Bendit

« Il attaque l'égo-président et lui, il est un ego-candidat pour 2012. »

Martine Aubry

« Dieu sait tout, Bayrou est son prophète. »

Dominique Paillé



« FRANÇOIS BAYROU PEUT DONNER UN ÉLAN À FRANÇOIS HOLLANDE »

Le Point : Voyez-vous François Bayrou comme un rival de François Hollande sur les terres centristes ou comme un allié en vue du second tour de la présidentielle ?

Gérard Collomb : Je vois surtout que son espace politique se rétrécit ! Avec un autre candidat socialiste, il pouvait trouver sa place sur l'échiquier. Or il paraît évident que c'est François Hollande qui va porter l'alternance en 2012 contre Nicolas Sarkozy. François Bayrou est donc maintenant placé devant le dilemme de savoir de quel côté il va pencher : vers la conservation ou vers le grand changement ? Souhaite-t-il appartenir à un futur grand rassemblement ou veut-il continuer à être considéré à droite comme un marginal, qui ne pèse jamais ? Il est devant un choix essentiel.

L'alliance Bayrou-Hollande va être difficile : le leader du MoDem s'est montré très critique à l'égard du projet socialiste, l'accusant de mener la France dans le mur...

La réduction de la dette, le pacte productif ou encore le pacte éducatif de François Hollande sont des thèmes sur lesquels les deux hommes peuvent se retrouver. François Bayrou s'est toujours opposé à la politique de l'endettement de Nicolas Sarkozy. Les socialistes, de leur côté, veulent porter un dis-



Gérard Collomb, sénateur maire PS de Lyon, soutien de François Hollande.

cours fort sur l'économie, l'entrepreneuriat, la réforme des institutions. Il y a donc beaucoup de possibilités de convergence. **François Bayrou peut-il être Premier ministre du président Hollande ?**

Le sujet n'est pas d'actualité. En revanche, on peut commencer à échanger sur les idées. Les choix vont être douloureux pour François Bayrou, à cause de son espace politique réduit. En même temps, il peut donner un élan à François Hollande. Mais les convergences de second tour se préparent très en avance. Ce n'est pas au dernier moment qu'on appelle à voter pour tel ou tel. Et François Bayrou ne peut plus dire, comme en 2007 : « Je joue le coup d'après. » Pour lui, c'est l'heure de vérité ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHEL REVOL



Famille.

Le candidat François Bayrou dans son fief de Bordères en 2002, entouré de son épouse « Babeth » et de deux de ses six enfants, André et Agnès.

RAYMOND WEIL
GENÈVE



Collection à découvrir
au Printemps Haussmann

e-Boutique: france.raymond-weil.com

raymond-weil.com | maestro collection



« Parlez-en à Marielle ! »

Fidélissime. Marielle de Sarnez a lié son sort à celui de François Bayrou. Portrait d'une atypique.

PAR ÉMILIE TREVERT

Quand on lui annonce qu'on va lui tirer le portrait, elle se prend la tête dans les mains. Non pas qu'elle soit chichiteuse, Marielle de Sarnez, mais sa position entre ombre et lumière lui convient très bien. Quasi inconnue du grand public, cette blonde longiligne au look birkinien – jean, veste d'homme et ballerines Repetto en toutes circonstances – est pourtant

la cheville ouvrière du MoDem. Pas une décision n'est prise sans que la « grande prêtresse », comme l'avait surnommée Brice Hortefeux, n'ait été consultée. « Parlez-en à Marielle ! » ordonne quotidiennement Bayrou à ses troupes.

Parisienne issue de la noblesse d'Empire, elle est l'alter ego du fils de paysan béarnais depuis plus de trente ans. Il se revendique catholique, elle se dit « sans doute un peu croyante ». Il est agrégé de lettres, elle n'a qu'un bac en poche. En conflit avec ses parents (un père résistant, député gaulliste, et une mère qui fit, un temps, des décorations florales pour la table du Général), la rebelle de bonne famille se fait émanciper après Mai 68. Pas d'études – à son grand regret –, pas d'argent, mais un vent de liberté pour celle qui devient vendeuse dans une boutique de fourrures,

VRP pour un annuaire de commerçants... La politique, finalement, la rattrape. C'est un peu par hasard qu'elle débarque chez les Jeunes républicains indépendants, à 22 ans, comme secrétaire à mi-temps, alors qu'elle n'a jamais tapé à la machine. De même qu'elle n'avait jamais dessiné un patron avant de travailler le vison ou le renard, elle apprend à dompter l'Olivetti et le papier carbone. Pas insensible à la cause, elle devient vite responsable des Jeunes giscardiens, côtoie Jean-Pierre Raffarin et Dominique Bussereau, vend des tee-shirts « Giscard à la barre » dans un « gourbi » au sous-sol du QG de campagne. « A l'époque, Giscard, c'était une forme de modernité », précise celle qui a grandi sous le portrait du Général. Alors, l'UDEF, c'était carrément la révolution ! C'est là, en 1978, pendant les ■■■

Alter ego. Le 18 septembre, à l'université d'été du MoDem, à Giens. Elle est réputée pour son organisation, lui pour ses talents de plume. Ils ont le même âge et défendent les mêmes idées.

■ ■ ■ législatives, que la jeune responsable des meetings rencontre le patron du journal du CDS (Centre des démocrates-sociaux). Elle est réputée pour ses capacités d'organisation, lui poursuit talents de plume. Le duo se forme, complémentaire, indestructible. Ils ont le même âge, défendent déjà les mêmes idées: un centre fort, moins dépendant de la droite.

Dans l'ombre de Giscard, de Simone Veil et de Raymond Barre, Marielle de Sarnetz refuse obstinément de passer de l'autre côté du miroir. Sa fille, Justine, vient de naître, ensuite elle est enceinte de son deuxième enfant... Mais c'est surtout le trac qui la freine. « *Jesuis une timide!* » revendique cette femme à l'apparence froide, souvent jugée hautaine et abrupte. « *Très longtemps, j'ai refusé d'être élue car j'avais peur de parler en public* », confesse-t-elle. Depuis les européennes de 1999, la pudique Marielle a appris à se « *faire confiance* ». « *C'est un bon médicament contre la timidité, la politique! Quand on est une femme, qu'on n'a pas fait l'Ena, on vous juge plus durement. Ça vous blinde!* »

« **Boussole** ». Les ors de la République la laissent de marbre. Malgré les tentatives de débauchage, récurrentes depuis 2002, la députée européenne reste fidèle à son champion. Celle qui voulait déjà qu'il se présente en 1995 croit dur comme fer à sa résurrection en 2012. Reconnue pour son sens tactique et son intuition politique, on lui attribue souvent les décisions les plus controversées, comme le virage à gauche opéré en 2009. Elle, pourtant, jure être une « *modératrice* » fuyant le conflit, face à un Bayrou « *téméraire* » et risque-tout. « *Entre les deux tours de 2007, quand il m'a dit "Je ne voterai pas Sarkozy", ça m'a fait un choc!* » avoue-t-elle. Le Béarnais à la tête dure, mais, sans sa « *boussole* », il serait perdu. « *90 % du temps, Marielle a raison, concède Bayrou. Elle est vraiment précieuse pour moi, j'ai confiance en elle comme en moi-même.* » Faut-il voir dans le « *Bayrou nouveau* », plus serein, l'œuvre de la discrète Marielle? ■

La galaxie Bayrou



La caution écolo

Christophe Madrolo (photo), Yann Wehrling, Jean-Luc Bennahmias.



Les experts

Sylvie Goulard (Europ. photo), Jean-Marie Vanlerenberghe (problèmes sociaux), Robert Rochefort (économie et société), Jean-Claude Casanova (réseau d'intellectuels).



Les nouveaux alliés

Anne-Marie Jdrac (photo), Dominique Versini, Pierre Albertini, Alain Lambert, Bernard Bosson, Daniel Garrigue.

Les people



Fred Vargas. Ils se sont rencontrés à l'occasion de l'affaire Battisti. Plutôt discrète, l'auteur de romans noirs avait fait une apparition aux journées d'été du MoDem, en 2008.



Vincent Lindon. L'acteur avait apporté son soutien au candidat Bayrou en 2007. Les deux hommes sont très proches et se voient régulièrement dans le restaurant du frère de l'acteur, rue de Grenelle (7^e).



Le conseiller officieux

Philippe Lapousterle. Avec l'ex-journaliste de RMC, ils s'appellent cinq fois par jour.



La garde rapprochée

Marielle de Sarnetz (photo), députée européenne, son fidèle bras droit, Jacqueline Gourault, sénatrice de Loir-et-Cher, chargée des élus. Jean Lassalle, député des Pyrénées-Atlantiques, le « porte-parole des sans-voix ».



Les amis observateurs

Jean Peyrelevade (photo), Jean-François Kahn, Pierre Méhaignerie, Michel Mercier...



Transmettre. François Bayrou, professeur de lettres au lycée de Nay, dans les Pyrénées-Atlantiques, en 1974.

Bayrou intime

Zoom. Ses racines, son caractère, son mode de vie, sa méthode : qui est vraiment François Bayrou ?

Racines

Les siennes font partie intégrante du personnage qu'il s'est construit. Né à Bordères, un village de sept cents âmes des Pyrénées-Atlantiques (où son père fut maire pendant quelques années), il a grandi dans une famille d'agriculteurs. François Bayrou voue un culte à son père, Calixte (prénom qu'il a donné à

l'un de ses fils), ce paysan érudit qui décéda brutalement en tombant d'une charrette de foin, quelques jours avant que l'étudiant en lettres de 23 ans passe l'agrégation. Pendant près de dix ans, l'aîné de la famille aidera sa mère à la ferme tout en enseignant. Il a fait ses études secondaires à Nay, un village voisin, avant d'intégrer le lycée Montaigne, en hypokhâgne et khâgne, à Bordeaux, puis la faculté de lettres classiques. A 20 ans, il épouse Elisabeth, surnommée « Babeth », avec qui il aura six enfants, lesquels lui donneront quinze petits-enfants... Bayrou, militant des langues régionales, parle couramment le béarnais. Il le pratique notamment à l'Assemblée nationale avec Jean Lassalle, histoire de ne pas se

Il aime

- Les pennes all'arrabiata.
- Les polars.
- Le whisk (proche du bridge).
- Le train.
- Les abeilles.

Il n'aime pas

- Passer à la radio le matin.
- Les objets de décoration.
- Les montres.
- Ecrire au stylo à bille.

faire comprendre de ses voisins... Catholique assumé, il croit à la « présence de ceux qui ne sont plus là physiquement », comme des « mains protectrices ». Il a été très affecté par la disparition de sa mère, en 2009, victime d'un AVC à 89 ans. « Elle s'est affolée quand les sondages sont montés [en 2007, NDLR], confie Bayrou. Que son fils puisse devenir président de la République, ça a été une panique pour elle. »

Caractère

« J'airaiement tort ! » Bayrou n'a pas peur de le dire. C'est son côté béarnais : « cabourut », comme on dit dans son pays. Comprendre : il a la tête dure. Orgueilleux, têtu, donneur de leçons, impatient, parfois



Album de famille.
Ci-contre, Calixte et Emma, les parents de François Bayrou, en 1969.
Ci-dessous, François Bayrou enfant avec, à g., sa sœur Lucienne.



Guide. François Bayrou (chemise à carreaux) à l'écoute du centriste Jean Lecanuet (chemise blanche), son premier mentor, à l'été 1975.

bougon, un brin soupe au lait, il reconnaît ne pas être « souple », mais il y travaille... Depuis son ic-tus (malaise entraînant une perte de mémoire passagère) sur le plateau de Canal +, en décembre 2010, ses proches ont constaté qu'il était plus apaisé, moins rigide, davantage à l'écoute. On lui a longtemps reproché le manque de démocratie au sein de son mouvement, où les décisions sont très centralisées autour de sa personne et de Marielle de Sarnez, son fidèle bras droit. Bayrou a tendance à vouloir tout contrôler, son image comme son discours – sans doute un reste de son ancien bégaiement qu'il a réussi à dompter en apprenant par cœur de nombreux vers. Courage

et constance sont les deux qualités que lui reconnaissent même ses détracteurs.

Mode de vie

Il partage sa semaine entre Paris et Bordères. Dans la capitale, où le président du MoDem vit dans un deux-pièces « monacal » (livres et murs blancs) du 7^e arrondissement, il se lève tôt (« entre 6 et 7 heures », dit-il), aime marcher le long des quais. Se rend ensuite à son bureau, à pied, rue de l'Université. Il prend un petit déjeuner tardif et « costaud » (sic), composé de fruits, de pain, de thé et de fromage blanc 0 %. Déjeune rarement. Bayrou n'est pas un mondain. Il dine ■■■



TOURNAIRE
PARIS

Créé et fabriqué dans nos Ateliers en France



Marléie Complice Bleu
A partir de 1200 €



Pendentif Marléie
A partir de 2300 €



Marléie Complice Rose
A partir de 1350 €

PARIS-MONTBRISON-LYON

7 Place Veréôme - 8 Rue Dujardin - 103 Rue
51 Rue de Rennes - Esplanade Héribert

01 40 70 00 19 - 04 77 06 08 84 - 04 78 52 93 94

www.philippetournaire.com

■■■ souvent avec sa « tribu » (ses proches collaborateurs) dans des petits bistrotiers du quartier, ou bien, seul chez lui, où il avale un morceau de fromage, accompagné d'un bon bordeaux. Cet amateur de polars aime flâner dans la librairie Contretemps de la rue Cler.

A Bordères, le député des Pyrénées-Atlantiques retrouve ses marques : la forêt de son enfance et la montagne où il aime faire de la randonnée. « J'ai eu la chance de n'avoir jamais quitté mon village, ça m'a remis les pieds sur terre », dit-il. L'éleveur de pur-sang ne se lasse pas d'observer ses chevaux ; il les regarde « danser », quand il ne leur parle pas... Celui qui n'aime ni les casinos ni les hôtels de luxe dépense tout son argent pour ses



Ancrage. Dans l'école de son enfance, à Bordères, en août 2011.

futurs champions. Bayrou possède aussi un verger et des ruches. Il ne part jamais en vacances à l'étranger. Passe ses étés en famille, dans sa grande maison blanche, où les tablées atteignent fréquemment la trentaine de convives.

Méthode

Bayrou est avant tout un solitaire. A l'écouter, il travaille partout : en marchant, dans les champs, dans la forêt, dans la montagne, ou en roulant, dans le train notamment. La moitié de la semaine, il travaille chez lui, à Bordères, dans une ancienne dépendance réhabilitée en loft. Dans son bureau – bois naturel, bibliothèque, vue sur le jardin et l'église du village –, il écrit ses livres et ses discours sur son Mac-

BAYROU À LA QUESTION

Votre idée du bonheur ?

La table de famille. L'amour qui ne finit pas. Et l'amitié non plus.

Vos héros préférés ?

Henri IV. Gandhi.

Les personnages vivants qui vous agacent ?

Les imbéciles satisfaits.

Votre bête noire ?

La noire morte.

Votre porte-bonheur ?

Je ne suis pas superstitieux.

Une madeleine de Proust ?

Le silence qui se fait quand les chevaux, tous ensemble, mangent.

Votre péché mignon ?

Le goût de l'indépendance, et même de l'autarcie.

Un péché d'orgueil ?

Oui.

Votre devise ?

Lo que a deser no puede faltar. Ce qui doit arriver ne peut pas manquer.

Inscrit dans la pierre du château de Coarraze, où Henri IV passa ses premières années.

Votre vers préféré ?

Cinq vers :

« Mon beau navire ô ma

mémoire

Avons-nous assez navigué

Dans une onde mauvaise

à boire

Avons-nous assez divagué

De la belle aube au triste

soir... »

C'est « La chanson du mal-

aimé » d'Apollinaire.

Ou bien ceci :

« Sous la lampe, ce soir,

Charmille est un prénom... »

Eluard

Votre plus grand regret ?

Aucun regret.

La décision la plus difficile à prendre ?

Celle qui est nécessaire et qui pourtant fera de la

peine aux gens qu'on aime.

La principale qualité chez un homme ? Une femme ?

Le courage.

Le pire défaut ?

Dur avec les faibles,

complaisant avec les forts.

Qui auriez-vous aimé être ?

Personne d'autre.

Quel don auriez-vous aimé avoir ?

La musique.

Si vous aviez été un animal ?

Vous savez bien :

le cheval.

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Les fautes de temps.

L'attachement au passé.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?

La meute qui déchetiquette

celui qu'elle adulait hier.

Votre pire ennemi ?

Le lieu commun.

La dernière fois que vous avez pleuré ?

Dois-je vous avouer qu'il

m'arrive assez souvent de

pleurer ? De joie, quand

un enfant naît, par

exemple. Ou à la pensée

de ceux que je ne verrai

plus sur cette Terre.

Votre dernier fou rire ?

Vincent Lindon imitant

pour nous Johnny.

Votre plus grande peur ?

La seule : que mes enfants

soient malheureux.

Votre drogue favorite ?

Le jus de pamplemousse.

Votre juron favori ?

Put...! Ou, en béarnais,

macarieu (maquereau).

La rencontre qui a changé votre vie ?

La naissance de notre

premier enfant.

Comment aimeriez-vous mourir ?

Sans trembler.

Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise en arrivant au paradis ?

« Ils t'attendent... »

Etat d'esprit actuel ?

Grave. Et heureux ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIE TREVERT

Book. « C'est en écrivant vous-même que vous renouvelez la pensée », affirme celui qui n'a jamais eu affaire à un négre.

Au siège du MoDem, en dehors des réunions de travail, le « président » – comme l'appellent ses collaborateurs – consulte beaucoup. Il reçoit des élus, des intellectuels, des experts, des praticiens. Sur chaque sujet qu'il souhaite approfondir, François Bayrou rencontre une dizaine de personnes en tête-à-tête. « Il ne travaille pas avec des notes de ses collaborateurs, assure Marielle de Sarnez. Il faut

« François Bayrou ne travaille pas avec des notes de ses collaborateurs. Il faut que lui-même ait été au contact. »

Marielle de Sarnez

que lui-même ait été au contact. »

Bayrou accélère en ce moment son tour de France, à raison d'un ou deux déplacements par semaine, qui se terminent chaque fois par des « dialogues directs » avec les Français. Il effectue aussi des voyages d'études (en Corée, au Japon, en Inde...). Il passe également beaucoup de temps au téléphone (notamment avec l'ex-journaliste Philippe Laponsterle, qui le conseille), sur Internet et sur Skype, tout en gardant un œil sur Zeturf.fr pour ne pas rater les résultats des courses hippiques... ■ ÉMILIE TREVERT

Le duel Bayrou/Minc

Chien et chat. Ils s'étaient affrontés à distance cet été. « Le Point » les a réunis. Ils ne désarment pas.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMAIN GUBERT ET ÉMILIE TREVERT

Cet été, *Le Point* (n° 2031) avait demandé à Alain Minc de commenter le livre que venait de publier François Bayrou (« 2012. Etat d'urgence », Plon). L'essayiste, proche de Nicolas Sarkozy, n'a pas été tendre : François Bayrou a « une vision un peu villageoise de l'Europe », disait-il. Bayrou n'est pas du genre à laisser passer. Dans le numéro suivant, il a répondu à Minc, cette « boussole méridianopète » (qui indique toujours le même pôle). Nous souhaitons qu'ils s'expliquent face à face.

Le Point : Il y a quelques années, vous n'étiez pas si éloignés l'un de l'autre...

Alain Minc : J'ai voté François Bayrou à plusieurs reprises ces dernières années, à la présidentielle de 2002, mais aussi lors de plusieurs élections européennes. Sur l'économie ou l'Europe, nos idées ne sont pas franchement antagonistes. En revanche, en 2007, quelque chose s'est cassé. François Bayrou a fait une déclaration qui m'a gêné : « Nicolas Sarkozy n'incarne pas les valeurs de la France », a-t-il dit. Le fils d'immigré que je suis en a été troublé. Il y a des choses qui ne se disent pas.

François Bayrou : Eh bien, il faudra bien que vous l'entendiez ! Il n'y a pas eu, en 2007, de phrase plus juste que celle-ci. La politique, ce ne sont pas seulement des mots, ce sont des valeurs profondes que l'on porte, presque charnellement. Ce que portait Nicolas Sarkozy, dans la campagne, c'était une mise en cause profonde de ces valeurs. Les valeurs issues de l'histoire, les valeurs républicaines de la France. À l'époque, souvenez-vous, c'est la mise en vedette de l'argent, de la réussite matérielle, de la notoriété, du show-biz. À l'époque, c'est du côté de Bush que va sa fascination. On le voit au moment de la guerre en Irak ; il va à Washington désavouer le veto de Jacques Chirac. Je me souviens même de sa sortie

contre l'enseignement du grec et du latin. « Ceux qui souhaitent étudier ces langues mortes, disait-il, doivent payer pour cela parce que cela n'est pas rentable pour le pays. » Pour vous, c'est sans doute un détail, mais pour l'école républicaine, c'est ravageur !

Alain Minc : François Bayrou ne veut pas reconnaître qu'il a eu, ce jour-là, une parole malheureuse. Ce que j'ai entendu évoque chez moi une certaine forme de xénophobie. C'est pour cela que je l'avais traité de « Le Pen light ».

François Bayrou : Rassurez-vous, mon affirmation ne s'arrête pas là. La soirée du Fouquet's, dont vous étiez évidemment, c'était pire encore, c'était la connivence affichée, le rassemblement, portes fermées, pour fêter la victoire de ceux qui concentrent entre leurs mains le pouvoir politique, le pouvoir économique, le pouvoir médiatique. C'était insultant pour le peuple républicain. C'était piétiner le contrat démocratique, le respect que le peuple est en droit d'attendre de celui qu'il vient d'élire. Et, parmi ceux du Fouquet's, Alain Minc est l'entremetteur le plus emblématique

de la connivence entre le pouvoir politique et les puissances de l'argent...

Alain Minc : Je suis un banquier à l'ancienne. Vous ne diriez pas de Félix Rohatyn, le banquier américain, l'ancien ambassadeur américain en France, que c'est un entremetteur. C'est un peu facile de faire d'une soirée, le Fouquet's, le symbole de tout un quinquennat. Il y a eu des erreurs.

Mais les débuts de règne ont toujours leur part d'aléas. Pierre Mauroy, que j'ai eu la chance de côtoyer en 1981, était tétanisé par le nombre de conseillers, de proches qui venaient briser son action et l'idée qu'il se faisait du pouvoir. Mitterrand a fait beaucoup d'erreurs. Chirac aussi. Inscrivez le Fouquet's dans la colonne débit si vous voulez. Mais n'oubliez pas ce qu'il y a en face. La réforme des institutions, celle des universités, certaines nominations antioligarchiques comme la nomination d'un socialiste à la Cour des comptes ou d'un autre à la tête de la commission des Finances à l'Assemblée. Vous pouvez résumer le quinquennat au Fouquet's. Mais c'est injuste.

François Bayrou : C'était un symbole éloquent de ce que vous, Alain Minc, avez défendu, des les ■■■



« Alain Minc est l'entremetteur le plus emblématique de la connivence entre le pouvoir politique et les puissances de l'argent. »
François Bayrou

■ ■ ■ années 90: il faut célébrer la «réussite» matérielle, les inégalités sont nécessaires.

Alain Minc: Vous caricaturez ce que je pense. Je crois effectivement qu'un pays ouvert sur le monde et des entreprises performantes permettent à l'ensemble du pays d'aller de l'avant. Mais je dis aussi que si l'Etat devient une machine à fabriquer des inégalités, cela ne fonctionne pas. Notre machine à redistribuer doit être repensée, car les inégalités ne sont supportables qu'à une condition: que vous puissiez avoir l'espoir de progresser dans la hiérarchie sociale. Effectivement, aujourd'hui, les conditions de vie des plus modestes sont insupportables. Notre modèle social doit être repensé à leur profit.

François Bayrou: Nicolas Sarkozy a justement construit, dans ces premières années, un système de protection dont le but était de favoriser les plus favorisés au détriment de la classe moyenne. Or, en cette période de crise, cela est vite apparu comme insupportable. La dette publique est telle, les déficits sont tels, je le disais déjà en 2007, que cette injustice est devenue insupportable. C'est indécrottable. Et l'attention du pays n'a pas été portée où elle aurait dû: sur la production, sur la créativité, sur l'agriculture ou l'industrie ou le numérique. Les Français qui ont le savoir-faire industriel de très haut niveau pour produire des avions, des hélicoptères, des lanceurs, des satellites... ont en même temps abandonné tous les autres produits essentiels... Toutes les ressources du pays s'en vont. C'est un gâchis.

Alain Minc: Ce sont les 35 heures et l'immobilisme de Jacques Chirac qui ont plombé notre compétitivité. Pas Nicolas Sarkozy. Au mois d'août 2007, au début de la crise financière, le monde a changé.

Nicolas Sarkozy doit gérer la crise depuis le début de son quinquennat. Il n'a pas eu les mains libres. Ce qui me fascine, c'est que le programme du Parti socialiste ne prend pas en compte la crise. François Hollande évoque des milliers de recrutements d'emplois publics. Ce n'est pas responsable. On doit dire la vérité: nous n'avons plus d'argent.

François Bayrou: Là-dessus, nous sommes d'accord. Les propositions du Parti socialiste sont purement et simplement insoutenables. Je pense d'ailleurs que de nombreux dirigeants socialistes le savent très bien, et François Hollande le premier. Ou alors ils sont aveugles. Il y a donc au mieux une forme de schizophrénie dans leur discours. On a intoxiqué le pays à la dette publique et il faut une discipline consentie par tous pour sortir de cette intoxication.

Alain Minc: C'est la règle d'or que propose Nicolas Sarkozy...

François Bayrou: C'est la proposition que je porte en

2007, et à l'époque il la combat. Le texte proposé aujourd'hui, c'est mieux que rien. Mais cela ne suffit pas. Il faudra trouver 50 milliards d'euros d'économies annuelles dans l'ensemble des dépenses publiques et augmenter d'autant les rentrées fiscales. Avec une dette de 1 700 milliards d'euros et des marchés financiers qui ne nous font aucun cadeau, c'est le seul moyen de protéger le pays. Le problème, c'est que ni la majorité de droite classique ni la majorité

de gauche traditionnelle ne peuvent soutenir dans leur composition actuelle la politique de cet effort.

Alain Minc: Je mesure l'écart entre le candidat socialiste et François Bayrou.

Mais je pense

qu'avec Nicolas Sarkozy vous êtes, sur ce sujet, assez proches. Les socialistes estiment que si le pays va mal c'est la faute au reste du monde. Sarkozy et vous dites la même chose: la France va mal, mais c'est d'abord à elle qu'elle doit cette situation. Vous n'avez peur ni l'un ni l'autre de dire que la réforme est possible. Sur le terrain de la crise, Sarkozy fait le job. Il est en lien permanent avec Angela Merkel pour éviter que l'Allemagne ne tourne le dos à l'Europe. Il est cette année le chef d'orchestre du G20. Il n'aura pas d'autre choix que de tenir un discours de vérité aux Français. C'est un devoir moral.

François Bayrou: Chaque camp est sous la pression des plus durs et des plus sectaires. Or, pour tenir ce discours de vérité, il faudra une majorité qui rassemble tous ceux qui font le même diagnostic, où chacun prendra ses responsabilités. Cette majorité centrale, la majorité du courage, rassemblera ceux qui savent que les problèmes ne viennent pas d'ailleurs, que les problèmes ont leur racine chez nous. C'est le seul chemin possible. Ce n'est pas un chemin de sang et de larmes, contrairement à ce qu'on dit. Il exige des efforts. Mais il permettra au pays de retrouver des marges de manœuvre. Et nous en serons fiers dans quelques années.

Alain Minc: Sur la majorité centrale, il faudrait une dose de proportionnelle à l'Assemblée qui permette au centre d'exister, de peser. Et ça, Nicolas Sarkozy peut l'imposer dès 2012... tandis que les socialistes peuvent le promettre. Mais en 2017!

François Bayrou: Un mode de scrutin juste, qui attribue des sièges en fonction du nombre de voix, c'est en effet le moyen de changer notre vie politique. Il faut à l'Assemblée des voix libres, qui ne dépendent pas du pouvoir, pas plus de l'opposition officielle. C'est faire place aux extrêmes? Je l'assume. Ce sont des citoyens français de plein exercice et ils doivent être représentés. Ne serait-ce que pour que leurs idées puissent être combattues à visage découvert ■



« Il faudrait une dose de proportionnelle à l'Assemblée qui permette au centre d'exister, de peser. Et ça, Nicolas Sarkozy peut l'imposer dès 2012. »
Alain Minc

